

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/315663855>

Enjeux identitaires dans l'évaluation entre pairs : compétition sociale symbolique et menace de la compétence

Chapter · January 2017

CITATIONS

0

READS

60

5 authors, including:



Mugny Gabriel

University of Geneva

224 PUBLICATIONS 4,196 CITATIONS

SEE PROFILE



Fanny Lalot

University of Geneva

7 PUBLICATIONS 4 CITATIONS

SEE PROFILE



Nicolas Sommet

University of Lausanne

15 PUBLICATIONS 39 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Majority and minority influence [View project](#)



Achievement Goal Complexes [View project](#)

CONFLITS IDENTITAIRES DANS L'ÉVALUATION ENTRE PAIRS: COMPÉTITION SOCIALE SYMBOLIQUE ET MENACE DE LA COMPÉTENCE¹

GABRIEL MUGNY (UNIVERSITÉ DE GENÈVE), LUCIE COLPAERT
(UNIVERSITÉ DE GENÈVE), FANNY LALOT (UNIVERSITÉ DE GENÈVE,
UNIVERSITÉ SUISSE À DISTANCE), ALAIN QUAMZADE (UNIVERSITÉ
DE GENÈVE, UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, UNIVERSITÉ SUISSE
À DISTANCE), NICOLAS SOMMET (UNIVERSITÉ DE GENÈVE,
UNIVERSITÉ DE LAUSANNE, UNIVERSITY OF ROCHESTER)

Le chapitre précédent d'Atanassova et collègues a posé les bases théoriques du conflit de compétences, c'est-à-dire d'une situation sociale où deux individus aussi compétents l'un que l'autre se confrontent. Le présent chapitre prolonge cette réflexion et examine comment des mécanismes liés à l'importance que la compétence peut revêtir pour l'image de soi trouvent une résonance dans des situations d'évaluation. Il se trouve en effet que nous avons fréquemment l'occasion de contribuer à des décisions concernant d'autres personnes, et notamment des pairs. En particulier, dans les systèmes ou les institutions où l'évaluation des personnes joue un rôle prépondérant, comme dans les milieux organisationnels, académiques ou scientifiques, nous sommes souvent sollicités pour répondre à des questions telles que: faut-il diffuser les idées d'un tel, faut-il financer le projet qu'il soutient, faut-il le promouvoir? En émettant un avis plus ou moins favorable ou défavorable, nous contribuons peu ou prou à infléchir la décision finale, et donc à modifier ou orienter la situation ou l'avenir de nos pairs. Étant donné les enjeux personnels pour les cibles de nos jugements, des principes de justice et de respect voudraient que, lors de cette évaluation entre pairs, nous nous montrions le plus objectifs possible, en pondérant les aspects positifs et négatifs. Ce chapitre développera une des raisons pour lesquelles ce n'est pas toujours forcément le cas. Celle-ci concerne la gestion identitaire

1. Nous remercions Sarah Fragnière, Robin Jossen, Clotilde Moeglin et Arnaud Pascal pour leur collaboration à ce programme de recherches soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

de ce genre de situation dans laquelle nous pouvons nous engager lorsqu'un conflit de nature interpersonnelle met en cause la compétence dont nous nous prévalons.

En effet, des préoccupations de nature identitaire peuvent apparaître lorsque nos évaluations concernent la compétence des gens. Loin de ne concerner que la compétence de ceux qui sont la cible de notre évaluation, ces préoccupations sont aussi liées à la valeur de soi que la compétence nous procure, notamment en termes de l'estime que nous avons de nous-mêmes. Une raison en est que la compétence d'autrui, tout comme la compétence de soi, ne sont que rarement évaluées au moyen d'instruments de mesure objectifs. La compétence d'autrui se juge en effet le plus souvent à l'aune de la compétence perçue de soi, et vice-versa. Il en découle de possibles conflits identitaires susceptibles de mettre en péril notre estime de nous-mêmes. Dans des contextes où la compétence représente une caractéristique valorisée et valorisante, une compétence élevée contribue à une haute image sociale de soi de ceux qui peuvent s'en targuer. Comme l'a montré le chapitre précédent, la haute compétence perçue d'autrui peut nous faire de l'ombre lorsqu'elle contribue à mettre en doute notre propre compétence, introduisant ainsi une menace identitaire dans un rapport interpersonnel. Corollairement, nous pouvons être motivés à protéger notre sentiment de haute compétence en biaisant notre évaluation d'autrui de manière à apparaître plus compétent que lui. La gestion de ce conflit identitaire peut nous engager dans des comportements défavorables à autrui qui le dévalorisent, le rabaisent, voire entravent sa réussite.

Cette menace identitaire dans les jugements de compétence d'autrui n'est pas inéluctable. Elle découle de la saillance d'une compétition sociale, même purement symbolique, le plus souvent ancrée dans un contexte idéologique qui appelle à l'affirmation de soi (voir le chapitre de Swiatkowski et Dompiér dans ce volume). Lorsque nous évaluons la compétence d'autrui dans un contexte de comparaison où la compétence perçue de l'un préjuge nécessairement d'une moindre compétence de l'autre, la saillance de ces enjeux identitaires serait élevée. Celle-ci nous mènerait à évaluer autrui non pas seulement en fonction de critères objectifs, mais aussi de l'image que nous avons de nous-mêmes, et en l'occurrence de la valeur sociale de nous-mêmes en termes de compétence supérieure. Cette menace identitaire ne prendrait pas place, ou moins,

lorsque la compétition sociale n'est pas saillante. Nous illustrerons dans ce chapitre comment une telle menace peut apparaître dans le domaine académique, en l'occurrence dans le contexte d'évaluation entre pairs.

ENJEUX IDENTITAIRES DANS L'ÉVALUATION ENTRE PAIRS

L'évaluation par les pairs est une procédure fortement institutionnalisée dans les milieux scientifiques, où elle prend la forme d'un examen par les pairs (*peer review*). Ce processus, supposé garantir la validité et la scientificité des recherches, fonde la décision de publication (ou non) d'une recherche dans une revue, de financement d'un programme de recherche, voire de développement ou de démantèlement d'une discipline dans une université. Cette méthode fait appel à l'expertise de pairs, c'est-à-dire d'individus ayant a priori un niveau similaire de compétence dans le même domaine que les chercheurs qui sont évalués. Bien que censée assurer l'objectivité et l'équité des décisions, cette méthode pose mout questions à divers niveaux.

Par exemple, ses objectifs s'accommodent mal des différences patentées entre revues, dont les taux de rejet varient de manière extrême (d'environ 10 à 90% parmi les revues affiliées à l'ADPA). D'autre part, l'accord entre les experts ne se distingue souvent pas du hasard (Rothwell & Martyn, 2000), la corrélation entre leurs décisions étant généralement plus que décevante (Jayasinghe, Marsh, & Bond, 2003). En réalité, cette méthode en apparence très équitable est sujette à de nombreux biais, et partant à d'intenses débats, au point qu'on y a consacré des numéros entiers dans des revues scientifiques (p. ex. *Perspectives on Psychological Science*, 4, 2009).

Nous rapporterons ici des études scientifiques relatives à ce processus qui se sont focalisées sur certains fonctionnements des évaluateurs (par facilité de langage, nous utiliserons le vocabulaire anglais de *reviewers*). Outre bien évidemment leurs capacités et leurs motivations à traiter le document à évaluer (p. ex. un manuscrit soumis pour publication), entrent en jeu des dimensions interpersonnelles et intergroupes. Ainsi, leur rapport aux auteurs, aux autres *reviewers* et aux éditeurs, ainsi que la culture évaluative qui les réunit ou les sépare (Lamont, 2009), sont autant de dimensions susceptibles d'interférer avec l'évaluation intrinsèque du document.

Parmi les biais avérés, certains concernent les caractéristiques des textes soumis. Outre le fait notoire (et épistémologiquement plus que problématique) du rejet systématique des études qui rapportent des résultats non significatifs (Rosenthal, 1979), les *reviewers* tendent à mieux évaluer les mêmes manuscrits présentant des effets hautement significatifs plutôt que non significatifs ou tendancielles (Atkinson, Furlong, & Wampold, 1982). Par ailleurs, il a été montré, non sans ironie, que les *reviewers* sous-estiment les défauts méthodologiques (introduits par les chercheurs) de manuscrits portant sur des thématiques à haute pertinence (comme les maladies cardiovasculaires) et surestiment les défauts de manuscrits portant sur des thématiques jugées moins importantes (comme les brûlures d'estomac; Wilson, DePaulo, Mook, & Klaaren, 1993). Dans la même veine, les *reviewers* évaluent plus positivement les manuscrits présentant des conclusions plus conventionnelles qu'innovatrices ou qui sont tout simplement davantage en accord avec leur propre point de vue théorique (Mahoney, 1977).

Au-delà de ces questions liées au traitement du contenu des manuscrits évalués, on retiendra que les *reviewers* tendent à recommander le rejet de manuscrits, même de haute qualité, sur la base de limitations mineures, et approuvent davantage les décisions éditoriales de rejet que d'acceptation (Van Lange, 1999). Ce phénomène s'observe alors même qu'ils peinent à identifier des erreurs expressément introduites dans un texte fictif (Godlee, Gale, & Martyn, 1998).

Cette sévérité dépend également des caractéristiques sociales des auteurs. Ainsi, les manuscrits sont mieux évalués lorsqu'ils émanent de chercheurs renommés ou membres d'institutions prestigieuses (Peters & Ceci, 1982), et de chercheurs plutôt que de chercheuses pourtant au faite de leur carrière (Wenmers & Wold, 1997). On retiendra de ces données que des enjeux sociaux et identitaires sont de toute évidence susceptibles d'interférer avec l'évaluation.

COMPÉTITION SOCIALE SYMBOLIQUE ET MENACE DE LA COMPÉTENCE

Question centrale pour notre problématique, les évaluations sont également affectées par des enjeux liés à la compétence des *reviewers*. Par exemple, les jeunes professionnels (ou *reviewers* de bas

statut, qui ont encore à s'affirmer dans leur domaine) apparaissent davantage motivés que les *reviewers* de statut académique confirmé à accepter des demandes d'expertise et y répondent, selon les évaluateurs responsables, de manière plus consciencieuse (Strossel, 1985). Ils identifient aussi davantage de faiblesses et sont plus sévères dans leurs décisions (Godlee *et al.*, 1998; Nylenna, Riis, & Karlsson, 1994).

Par ailleurs, les jugements s'opèrent dans un rapport de comparaison sociale relative entre le *reviewer* et l'auteur qu'il évalue. En effet, les autoévaluations ne correspondent pas forcément aux évaluations par les pairs (Violato & Lockyer, 2006) : les *reviewers* jugent leurs propres manuscrits plus positivement qu'ils ne jugent ceux des autres, au point de mieux évaluer leurs propres manuscrits pourtant rejetés que les manuscrits qu'ils ont eux-mêmes évalués et acceptés (Van Lange, 1999). Blackburn & Hakel (2006) ont également montré que, en conformité avec la tendance avérée des gens à s'évaluer plus favorablement que la moyenne de leurs pairs (Codol, 1975; Svenson, 1981), des *reviewers* jugeaient plus défavorablement des posters soumis pour une conférence lorsqu'ils présenteraient eux-mêmes un poster. Ce contexte de comparaison se caractérise par une certaine interdépendance négative des ressources, compte tenu du nombre limité de participants acceptés à un congrès ou à une conférence. Il n'est ainsi pas exclu que ces jugements constituent des comportements visant à entraver la sélection d'autres auteurs afin d'augmenter leur probabilité d'être sélectionnés.

Notre programme de recherches est parti du constat que, malgré les biais que peut présenter l'expertise par les pairs, aucune procédure alternative ne s'est encore imposée pour ce qui est d'établir la valeur scientifique d'une recherche (Eisenhart, 2002). Dès lors, nous proposons d'étudier ces biais sous un regard psychosocial. La notion clé de ce projet est l'idée que les chercheurs individuels comme les groupes de recherche sont souvent mis en cause, sinon menacés, par un processus d'évaluation fondé sur des comparaisons sociales négativement interdépendantes. La sélection que vise *in fine* ce processus implique en effet le rejet de ceux qui sont jugés inférieurs à d'autres, le corollaire étant l'approbation de ceux qui sont reconnus supérieurs, un processus qui n'a priori rien à voir avec les fondements épistémologiques de la science.

Nous avons émis l'hypothèse qu'au-delà de la compétition pour des places rares, l'antagonisme peut être de nature purement

symbolique et concerner la défense de la valeur de compétence de soi, une composante importante de l'estime de soi (Tafarodi & Swann, 2001). En effet, les individus qui pensent avoir ou qui se voient attribuer une compétence élevée, par exemple via une expertise attestée socialement (comme un titre ou une position académiques) ou un feedback de réussite (comme il en va des notes), bénéficient de ce fait d'un capital symbolique de compétence qu'il s'agit de préserver. Un des fondements de la menace identitaire réside alors dans le fait que ce capital peut se voir remis en question lors d'évaluations ultérieures, notamment si des erreurs étaient commises, si un nouveau feedback se révélait moins favorable, ou si une comparaison désavantageuse minorait ce capital.

Nous nous sommes dès lors interrogés sur les propriétés des enjeux de compétence qui caractériseraient l'expertise entre les pairs, considérant que ces derniers sont a priori jugés comme suffisamment compétents (et souvent déclarés comme tels dans l'invitation à expertiser) pour être désignés comme experts. Nous avons abordé l'étude de ces interactions entre pairs subieciemment compétents en des termes inspirés de ceux qui fondent la notion de conflit de compétences (voir le chapitre d'Anassova et collègues dans ce volume). Nous retiendrons en particulier de ce champ d'étude qu'il faut souvent que les pairs apparaissent moins compétents que soi pour être vu soi-même comme compétent, tant il est vrai que la compétence se mesure à l'aune de la comparaison avec des semblables autant qu'en termes absolus (Garcia, Tor, & Gonzalez, 2006). Ce rapport antagonique se révèle avoir des effets délétères sur la qualité du raisonnement et sur les performances cognitives, comparativement au même rapport entre pairs compétents dans un contexte qui réduit la menace perçue (Butera & Mugny, 2001; Quiamzade, 2007). En effet, l'attention de l'individu se focalise non plus uniquement sur la tâche mais principalement sur la recherche de confirmation de soi et d'invalidation d'autrui, aux fins d'apparaître comparativement plus compétent.

Cette confrontation étant menaçante, elle mobilise des stratégies de défense identitaire et peut se solder par une comparaison sociale « par le bas » ou « descendante » active (Wills, 1991). Celle-ci se caractérise notamment par l'introduction d'obstacles à la réussite d'autrui en vue de créer une comparaison sociale défavorable à autrui et, partant, favorable à soi. Elle peut par exemple prendre la forme d'une rétention d'informations potentiellement

utiles à autrui (Toma & Butera, 2009). Elle apparaît en particulier chez ceux qui ont reçu un feedback d'excellence qu'ils risquent de voir infirmé dans une nouvelle tâche. Ceux-ci peuvent en effet ressentir une menace de leur valeur de compétence et y réagir stratégiquement, puisqu'ils paraissent être conscients de l'entrave qu'ils introduisent à l'encontre d'autrui (Quiamzade, Mugny, & Butera, 2014).

En résumé, notre hypothèse générale est que, dans l'expertise entre les pairs, cette dynamique d'entrave peut apparaître et se traduire par des décisions défavorables aux auteurs, comme lorsque est recommandé le rejet pur et simple de l'article, ou que sont demandées des révisions majeures irréalisables. Elle devrait se traduire par une plus grande sévérité dans la décision des individus ayant davantage de compétence à défendre lorsque la comparaison sociale est menaçante, mais disparaître lorsque celle-ci n'est pas problématique sur le plan identitaire.

UNE ILLUSTRATION EXPÉRIMENTALE

Nous illustrerons ce raisonnement au moyen d'une étude qui simule un processus d'expertise scientifique. Elle visait à tester l'existence d'un lien entre le sentiment de valeur de soi académique et une décision de publication lorsqu'une compétition sociale symbolique est activée. La dimension liée au soi concerne la réussite académique, mesurée par la moyenne autorapportée des notes obtenues l'année précédente. Nous avons manipulé le contexte de comparaison sociale des compétences en utilisant une modalité de comparaison qui induit une compétition sociale symbolique (interdépendance négative des jugements), et donc une menace identitaire, ou non (indépendance des jugements). La prédiction était que la note autorapportée devrait être davantage associée à la sévérité de la décision lors de l'induction d'une compétition sociale symbolique.

SCÉNARIO EXPÉRIMENTAL

Des étudiants en deuxième année de Bachelors d'une école polytechnique romande ont volontairement participé à l'étude d'une durée approximative d'une heure. L'échantillon final comportait 32 étudiants et 9 étudiantes d'un âge moyen de 21 ans².

L'expérimentateur commençait par expliquer brièvement en quoi consistait l'expertise par les pairs chez les étudiants universitaires, en établissant le parallèle avec le modèle qui prédomine dans les revues scientifiques. Le but annoncé de l'étude était de contribuer à la compréhension et à l'amélioration du fonctionnement de l'expertise par les pairs.

Les étudiants recevaient alors le résumé d'environ mille mots (près de 2 pages) d'une étude (Codol, 1973) dans lequel nous avons introduit une quarantaine d'erreurs de raisonnement théorique, de méthode, d'analyse statistique et de fautes grammaticales et orthographiques. L'auteur du résumé était présenté comme un étudiant de Master en psychologie l'ayant rédigé dans le cadre de travaux pratiques. Les participants disposaient de cinq minutes pour prendre connaissance du résumé et s'en faire une première impression.

Après cette lecture rapide, ils étaient invités à évaluer leur propre compétence et celle de l'auteur à l'aide de pourcentages sur quatre adjectifs : compétent, qualifié, capable et expert (0 renvoyant à une extrême incompétence et 100 à une compétence maximale). La moyenne des quatre réponses pour soi d'une part et celle des quatre réponses pour l'auteur d'autre part fournissent une mesure de l'autocompétence et une mesure de la compétence attribuée à autrui³. La présence ou l'absence de compétition sociale symbolique était introduite par la manière dont ces pourcentages devaient être distribués. La moitié des étudiants devrait pour chaque adjectif répartir 100 points entre l'auteur et eux-mêmes, en veillant à ce que le total de leurs réponses soit égal à 100. Les points attribués à l'un étaient donc forcément retranchés de ceux attribués à l'autre (ainsi, si le sujet se donnait 60 points de compétence, il n'en restait plus que 40 pour l'autre). Cette comparaison (négativement interdépendante) correspond à une comparaison symbolique compétitive. L'autre moitié des étudiants attribuait de manière séparée d'une part un maximum de 100 points pour l'auteur, et d'autre part un maximum de 100 points pour eux-mêmes (ainsi, le sujet pouvait juger de la compétence de l'autre indépendamment des points qu'il s'autoattribuait, et vice versa).

2. (Note de la p. 73.) Trois participants présentant des données manquantes, et un autre, identifié comme une case influente (D de Cooks > 0.30) n'ont pas été pris en compte dans les analyses.

3. Ces deux mesures étaient faibles, respectivement, $\alpha = .79$ pour l'autocompétence et $\alpha = .88$ pour la compétence d'autrui.

Cette comparaison sociale (indépendante) est censée ne pas induire explicitement de compétition symbolique.

Après cette tâche de comparaison, les participants disposaient de trente minutes pour effectuer l'expertise du résumé, un temps présenté comme suffisant pour aboutir à une évaluation objective, en entourant chaque erreur détectée. Ils ont ainsi signalé en moyenne environ 18 passages problématiques, dont la moitié concernait des erreurs que nous avons volontairement introduites. Au terme de leur expertise, ils décidaient si ce résumé méritait selon eux d'être publié dans un journal de diffusion de travaux d'étudiants universitaires. La décision était établie sur une échelle en cinq points : (1) accepter tel quel le résumé, (2) l'accepter avec modifications mineures, (3) l'accepter avec modifications majeures, (4) resoumettre une nouvelle version, ou (5) le rejeter définitivement. Environ deux tiers des participants ont répondu 4 ou 5, se montrant relativement sévères dans leur décision.

Ensuite, en utilisant une échelle de 1 (« pas du tout ») à 8 (« tout à fait »), les participants évaluaient le résumé sur un ensemble de 19 dimensions comme « la méthode est clairement présentée », « la discussion est fidèle aux résultats observés » ou « la manière de rédiger est satisfaisante » ; la moyenne générale de ces items reflète aussi une relative sévérité⁴. Ils répondaient également à quatre questions concernant les enjeux de compétence perçus dans la tâche d'évaluation du résumé (« Je me suis senti(e) davantage compétent(e) théoriquement [méthodologiquement, statistiquement, quant au style de rédaction] par rapport aux autres étudiants dans la salle »).

Enfin, les participants rapportaient leur note moyenne au terme de la première année de Bachelor (la moyenne des notes rapportées était de 4.75 sur une échelle de 0 à 6, 4 étant la moyenne nécessaire au passage en deuxième année). Cette note fournit une mesure de la valeur de soi académique des participants puisque, même sujettes à des biais, les notes autorapportées sont fortement corrélées aux notes officielles (Charard, Guimond, & Selimbegovic, 2007).

PRINCIPAUX RÉSULTATS

Une série d'analyses préliminaires a montré que ni le nombre d'erreurs amorcées par les participants lors de la tâche d'expertise,

4. Cette mesure était faible ($\alpha = .82$). La moyenne était de $M = 3.85$ ($ET = 0.91$).

ni la note moyenne autorapportée ne diffèrent entre les deux conditions expérimentales. Des différences éventuelles entre les conditions ne seront donc probablement dues ni à l'intensité de l'examen critique du résumé, ni à la compétence académique en soi. Elles ne seront pas non plus dues à un différentiel de compétence de l'auteur du résumé. Il ressort en effet des résultats liés à la manipulation de la comparaison sociale que, de manière générale, les participants attribuent davantage de points de compétence à l'auteur ($M = 73.71$) qu'à eux-mêmes ($M = 37.29$), l'auteur du résumé étant globalement jugé plus compétent, sans que ce jugement diffère d'une condition à l'autre. Cependant, si la corrélation entre les deux scores est logiquement totale et négative sous la modalité négativement interdépendante ($r = -1$), elle est non significative sous la modalité indépendante ($r = -.10$). La manipulation de la compétition s'est donc révélée efficace, puisqu'en condition de compétition, plus on donne de points à soi, moins on en attribue à l'auteur du résumé, et qu'en condition d'indépendance, il n'y a globalement pas de lien entre ces deux mesures.

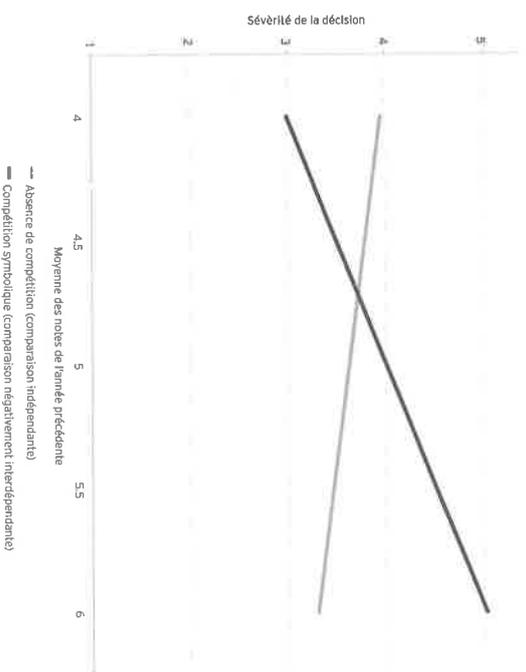
Par ailleurs, les réponses aux quatre questions évaluant la compétence de soi perçue durant le travail d'expertise indiquent que celle-ci est plus élevée en situation de compétition (comparaison négativement interdépendante) qu'en situation non compétitive (comparaison indépendante)⁵. Ces observations suggèrent que les enjeux de compétence activés par l'expertise de l'autre étudiant ont bien été plus saillants dans la condition de compétition.

Venons-en aux résultats principaux concernant la décision de publication et l'évaluation générale du résumé, non sans rappeler qu'il s'agit d'établir s'il existe un lien, en situation compétitive, entre la moyenne autorapportée et ces mesures. Pour ce qui est de la décision, un effet d'interaction tendanciel entre la condition (présence ou absence de compétition sociale) et la note autorapportée est observé⁶ (voir Fig. 1). Dans la condition de compétition symbolique, conformément à nos attentes, un lien significatif

5. Respectivement, $M = 3.15$, $ET = 1.21$ et $M = 2.34$, $ET = 1.59$; $B = 0.82$ [-0.07, 1.70], $F(1,39) = 3.47$, $p = .07$, $\eta^2_p = .08$.

6. Une analyse de régression linéaire a été effectuée avec comme prédicteurs la condition (-0.5 = absence de compétition et +0.5 = présence de compétition), la note moyenne (centrée) de l'année précédente et leur interaction. Les résultats ont révélé un effet d'interaction tendanciel, $B = 1.34$, 95% CI [-0.09, 2.77], $F(1,37) = 3.63$, $p = .07$, $\eta^2_p = .09$. Un effet positif de la note est observé dans la condition d'interdépendance négative, $B = 1.02$, 95% CI [0.02, 2.01], $F(1, 37) = 4.32$, $p = .05$, $\eta^2_p = .10$, mais pas dans la condition d'indépendance, $B = -0.33$, 95% CI [-1.36, 0.70], $F < 1$, $p = .52$.

Fig. 1. Sévérité de la décision selon la moyenne autorapportée dans les deux conditions de comparaison sociale



apparaît entre ces deux mesures : plus les étudiants rapportent que leurs propres notes étaient élevées, plus ils sont sévères dans leur décision. Il s'agit bien d'un effet induit par la compétition, puisque, dans l'autre condition, une telle relation n'existe pas : la sévérité de la décision s'y révèle indépendante de la réussite académique lors de l'année précédente.

Pour ce qui est de l'évaluation générale, l'analyse met également en évidence une interaction entre la condition de comparaison et la note autorapportée⁷. Toutefois, sur cette mesure, les effets sont sensiblement différents. Alors que dans la condition de compétition symbolique, aucun lien n'apparaît sur cette mesure, un effet positif de la note autorapportée émerge en condition non compétitive.

7. De façon à contrôler les variations aléatoires entre les dix-neuf items composant la variable, un modèle multivarié a été construit dans lequel les réponses pour chacune des dimensions ($N = 774$) étaient contenues dans les participants ($K = 41$). Les prédicteurs étaient la condition, la note autorapportée centrée, et l'interaction. Les résultats ont de nouveau révélé un effet d'interaction, $B = -1.49$, 95% CI [-2.77, -0.20], $Z = -2.26$, $p = .024$, $R^2 = .07$. Un effet positif de la note est observé dans la condition d'indépendance, $B = 1.16$, 95% CI [0.23, 2.08], $Z = 2.45$, $p = .014$, $K^2 = .09$, mais non pas dans la condition d'interdépendance négative, $B = -0.33$, 95% CI [-1.22, 0.57]; $Z < 1$, $p = .47$.

En effet, si l'évaluation générale du résumé ne dépend en rien de la réussite académique dans la première condition, dans la seconde, plus les étudiants rapportent une réussite académique élevée, moins ils se montrent sévères.

En résumé, cette étude préliminaire indique que, comparativement à l'indépendance, l'interdépendance négative de la comparaison sociale amène les participants à davantage se préoccuper de leur sentiment d'autocompétence en comparaison à autrui. En conséquence, ils établissent un lien entre leur décision de publication et une dimension liée au soi académique, à savoir la note autorapportée. Si la sévérité moyenne ne diffère pas entre les deux conditions, la compétition sociale conduit en effet les étudiants à se montrer d'autant plus sévères qu'ils sont compétents dans leurs études. La décision de publication présente une spécificité comparative à l'évaluation du résumé, puisque dans la même condition de compétition, l'évaluation générale du résumé ne dépend pas de la note autorapportée.

En condition d'indépendance des jugements, où la comparaison sociale focalise moins les participants sur les enjeux de compétence et n'engage pas une telle compétition sociale symbolique, l'obtention de meilleures notes entraîne même une meilleure évaluation générale du résumé, sans cependant affecter la sévérité de la décision.

CONCLUSION

L'étude exploratoire rapportée suggère que des enjeux non spécifiquement liés au contenu du texte à évaluer ont une incidence sur la décision de publication. En effet, alors même qu'aucune différence n'apparaît entre les conditions quant au nombre d'erreurs relevées ou à l'évaluation générale du résumé, nous avons pu constater en condition d'interdépendance négative une sévérité accrue sur la décision finale liée à une dimension concernant la valeur de soi, en l'occurrence la compétence académique autorapportée. Sous interdépendance négative des jugements de la compétence propre et de celle d'autrui, qui configure une compétition sociale symbolique, la proposition de décision est d'autant plus sévère que les participants rapportent davantage de compétence académique. En l'occurrence, un indice autobiographique de compétence intertère de toute évidence avec la prise de décision

finale. Pour s'en assurer, il sera important que les études futures manipulent cette compétence propre en procurant par exemple aux participants des feedbacks préalables de réussite ou d'échec.

L'importance des enjeux identitaires liés à la sévérité en situation de compétition est soulignée par plusieurs éléments. D'abord, alors qu'on aurait pu attendre un effet similaire sur l'évaluation du texte, celle-ci n'est pas apparue dépendre de la même façon de la compétence autobiographique. En effet, en condition de compétition, on n'observe pas de moins bonnes évaluations au fur et à mesure que la note rapportée augmente. Bien que les liens entre les deux mesures doivent encore être approfondis, on peut supposer que ce serait bien le processus même de décision de publication qui est affecté, et non pas l'évaluation du contenu en soi. Ainsi, même à évaluation égale, les plus compétents académiquement, donc ceux ayant une compétence à affirmer ou à défendre, prendraient des décisions plus sévères dans un contexte compétitif.

Par ailleurs, le lien entre sévérité et réussite académique sur la décision n'est pas apparu en condition d'indépendance des jugements. Dans cette condition marquée par une moindre compétition, les notes académiques affectent en revanche l'évaluation, mais dans un sens inverse: plus les notes sont élevées, plus les participants font une évaluation positive du texte, effet qui cependant ne se retrouve pas sur la décision. L'indépendance des jugements, et, parant, l'absence de compétition symbolique, amène donc les meilleurs à reconnaître la valeur du travail de l'autre étudiant, en accord avec la dynamique d'interdépendance informationnelle qui apparaît en cas d'absence de menace lors de la confrontation entre pairs compétents (voir chapitre d'Atanassova et collègues).

Il est à noter que ces dynamiques ont pris place dans un contexte où les participants ont globalement jugé l'auteur du résumé comme plus compétent qu'eux-mêmes, ce qui pourrait laisser penser qu'elles ne relèvent pas de la logique d'un conflit de compétences au sens strict, qui demande une certaine similitude de compétence avec l'autre. Cependant, une telle dynamique s'observe également avec des participants qui ont (un peu) moins de compétence qu'autrui dans la tâche (Codol, 1975; Garcia *et al.*, 2006; Lemaire & Kastersztein, 1972). Des comportements défensifs apparaissent d'ailleurs aussi chez des participants ayant reçu un feedback de faible performance à une tâche antérieure (voir Klein, 2003, pour ce qui est de l'aide moindre alors apportée à autrui),

dont la compétence est très directement menacée. Ensuite, puisque le conflit de compétences caractérise des individus en compétition pour les premiers rangs, il en découlerait que, dès lors qu'ils accèdent à un certain niveau dans la hiérarchie des compétences (par exemple du fait de leur réussite académique), la confrontation entre pairs de relativement haut niveau peut induire chez eux un sentiment de compétition (Garcia *et al.*, 2006) et des stratégies symboliques et comportementales visant à la défense du soi alors menacé. Ainsi, lorsqu'ils sont confrontés à un partenaire présenté comme supérieur plutôt que d'égale compétence, les individus poursuivant des buts compétitifs (voudraient être meilleur qu'autrui) mobilisent davantage de comportements d'autoconformation (Sommer, Darnon, & Butera, 2015). Par ailleurs, la tendance à baisser l'évaluation de soi en la situant au-dessus de la moyenne (Svenson, 1981) ou le refus avéré d'admettre son incompétence (Kruger & Dunning, 1999) peuvent contribuer à ce que des individus « objectivement » moins compétents surevaluent leur compétence et, partant, ressentent davantage une menace de leur compétence, dans la mesure où subjectivement l'écart de compétence avec autrui s'en retrouve réduit. En accord avec ces raisonnements, la saillance des enjeux de compétence liés à la tâche d'expertise est apparue entraîner plus de sévérité chez les plus compétents, en la préfiguration d'un conflit de compétences. La recherche future devra cependant s'en assurer en examinant par exemple ces dynamiques à divers niveaux de formation, puisque l'avancée dans le cursus universitaire équivaut à une augmentation subjective de la compétence dans le domaine de formation (Buchs, Falomir, Mugny, & Quiamzade, 2002).

Dans leur ensemble, ces réflexions et ces observations plaident pour le développement d'une authentique approche psychosociologique de l'expertise par les pairs et, sur un plan plus pratique, pour une sensibilisation aux enjeux identitaires qui lui sont associés, tant auprès des experts chevronnés que des étudiants, potentiels futurs évaluateurs, dans le cadre même de leur formation.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATKINSON, D., FURLONG, B., & WAMPOLD, M. (1982). Statistical significance, reviewer evaluations, and the scientific process: is there a statistically significant relationship? *Journal of Counseling Psychology*, 29, 189-194.
- BLACKBURN, J., & HAKEL, M. (2006). An examination of sources of peer-review bias. *Psychological Science*, 15, 378-382.
- BUCHS, C., FALOMIR, J. M., MUGNY, G., & QUIAMZADE, A. (2002). Significations des positions initiales des cibles et dynamiques d'influence sociale dans une tâche d'aptitudes: l'hypothèse de correspondance. *Nouvelle revue de psychologie sociale*, 1, 134-145.
- BUTERA, F., & MUGNY, G. (2001). Conflicts and social influences in hypothesis testing. In C. K. W. DE DREU & N. K. DE VRIES (eds), *Group Consensus and Minority Influence: Implications for Innovation* (pp. 160-182). Oxford: Blackwell.
- CHATARD, A., GUMOND, S., & SELIMBEGOVIC, I. (2007). « How good are you in math? » The effect of gender stereotypes on students' recollection of their school marks. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43, 1017-1024.
- CODOL, J. P. (1973). Le phénomène de la « conformité supérieure de soi » dans une situation d'estimation perceptive de stimulus physiques. *Cahiers de psychologie*, 16, 11-23.
- CODOL, J. P. (1975). On the so-called « superior conformity of the self » behavior: Twenty experimental investigations. *European Journal of Social Psychology*, 5, 457-501.
- EISENHART, M. (2002). The paradox of peer review: Admitting too much or allowing too little? *Research in Science Education*, 32, 241-255.
- GARCIA, S. M., TOR, A., & GONZALEZ, R. (2006). Ranks and rivals: A theory of competition. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32, 970-982.
- GODLIE, F., GALE, C., & MARTYN, C. (1998). Effect on the quality of peer review of blinding reviewers and asking them to sign their reports: a randomized controlled trial. *JAMA*, 280, 237-240.
- JAVASINGHE, U., MARSH, H. W., & BOND, N. (2003). A multilevel cross-classified modelling approach to peer review of grant proposals: the effects of assessor and researcher attributes on assessor ratings. *Journal of the Royal Statistical Society: Series A, Part 3*, 166 (3), 279-200.
- KLEIN, W. M. P. (2003). Effects of objective feedback and « single other » or « average other » social comparison feedback on performance judgments and helping behavior. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 418-429.

- KRUGER, J., & DUNNING, D. (1999). Unskilled and unaware of it: How difficulties in recognizing one's own incompetence lead to inflated self-assessments. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1121-1134.
- LAMONT, M. (2009). *How Professors Think Inside the Curious World of Academic Judgment*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- LEMAINE, G., & KASTERSZTEIN, J. (1972). Recherches sur l'originalité sociale, la différenciation et l'incomparabilité. *Bulletin de psychologie*, 25, 673-693.
- MAHONEY, M. (1977). Publication prejudices: An experimental study of confirmatory bias in peer review system. *Cognitive Therapy and Research*, 1, 161-175.
- NYLÉNNA, M., RUS, P., & KARLSSON, Y. (1994). Multiple blinded reviews of the same two manuscripts: Effects of referee characteristics and publication language. *Journal of the American Medical Association*, *Lysaker*, 272 (2), 149-151.
- PETERS, D. P., & CECI, S. J. (1982). Peer review practices of psychological journals: the fate of published articles, submitted again. *Behavioral Brain Sciences*, 5, 187-255.
- QUAMZADE, A. (2007). Imitation and performance in confrontations between competent peers: The role of the representation of the task. *European Journal of Psychology of Education*, 22, 243-258.
- QUAMZADE, A., MUGNY, G., & BUTERA, F. (2014). *Psychologie sociale de la connaissance. Enquête expérimentale*. Grenoble: Presses universitaires de Grenoble.
- ROSENTHAL, R. (1979). The « file drawer problem » and tolerance of null results. *Psychological Bulletin*, 86, 638-541.
- ROTHWELL, P. M., & MARTIN, C. N. (2000). Reproducibility of peer review in clinical neuroscience: Is agreement between reviewers any greater than would be expected by chance alone? *Brain*, 123, 1964-1969.
- SOMMET, N., DARNON, C., & BUTERA, F. (2015). To confirm or to conform? Performance goals as a regulator of conflict with more competent others. *Journal of Educational Psychology*, 107, 580-598.
- STOSSEL, T. P. (1985). Reviewer status and review quality: Experience of the Journal of Clinical Investigation. *New England Journal of Medicine*, 312, 658-659.
- SVENSON, O. (1981). Are we all less risky and more skillful than our fellow drivers? *Acta Psychologica*, 47, 143-148.
- TAFARODI, R. W., & SWANN, W. B. JR. (2001). Two-dimensional self-esteem: Theory and measurement. *Personality and Individual Differences*, 31, 653-673.

- TOMA, C., & BUTERA, F. (2009). Hidden profiles and concealed information: Strategic information sharing and use in group decision making. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 35, 793-806.
- VAN LANGE, P. (1999). Why authors believe that reviewer stress limiting aspects of manuscripts: The SLAM effect in Peer Review. *Journal of Applied Social Psychology*, 29 (12), 2550-2566.
- VIOLATO, C., & LOCKHYER, J. (2006). Self and peer assessment of pediatricians, psychiatrists and medicine specialists: Implications for self-directed learning. *Advances in Health Sciences Education*, 11, 235-244.
- WENNERAS, C., & WOLD, A. (1997). Nepotism and sexism in peer-review. *Nature*, 387, 341-343.
- WILLS, T. A. (1991). Similarity and self-esteem in downward comparison. In J. Suls & T. A. Wills (eds), *Social Comparison: Contemporary Theory and Research* (pp. 51-78). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- WILSON, T. D., DEPAULO, B. M., MOOK, D. G., & KLAAREN, K. J. (1993). Scientists' evaluations of research: The biasing effects of the importance of the topic. *Psychological Science*, 4, 322-325.